

Mon grand-père Maurice était un véritable artiste, il adorait son jardin, il y avait bâti lui-même une chapelle et il était aussi photographe amateur à ses heures (à l'époque, tout le monde ne possédait pas un appareil photo comme maintenant !).

Il était fier de toutes les médailles qu'il avait obtenues pendant la Première Guerre mondiale, pendant laquelle il avait vaillamment combattu. Ayant été gazé dans les tranchées, il en a gardé toute sa vie des séquelles.

Ma grand-mère Rachel était un cordon bleu, c'était elle qui cuisinait au café-dîneurs (et magasin d'articles de pêche) « 't schippershuis » que mes grands-parents tenaient et où venaient de nombreux français, pratiquant la pêche à Boezinge, charmant petit village près d'Ypres.

Mon grand-père était également « suisse » à l'église (mais il était bien de nationalité belge, pas suisse) : c'était lui qui, en habit de cérémonie, avec son grand bâton, dirigeait la messe.

Quand il entrait dans l'église, alors qu'il passait devant ma tante Jacqueline et moi, il nous faisait un clin d'œil, ce qui nous faisait bien rire sous cape.

C'était ma grand-mère qui était chargée d'aller sonner les cloches de l'église.

Un jour, elle n'était pas disponible et a demandé à mes parents de le faire à sa place. Mes parents m'ont emmenée et quand nous sommes arrivés dans le clocher, j'ai dû attendre là bien sagement.

Ma mère a agrippé une des cordes des cloches, Papa a serré ses mains sur les siennes et à deux, ils ont tiré très fort. A la première impulsion, avec le mouvement de balancier de la cloche, qui était très lourde, j'ai vu mes parents s'envoler haut, très haut, trop haut !

C'était calculé et mon père n'a bien sûr pas lâché la corde, il était très costaud et très fort, ma mère riait de tout son cœur, mes parents sont descendus sains et saufs... mais moi, j'étais en larmes !